

Jeux paralympiques

Paris, du 28 août au 8 septembre 2024

OFFERT AVEC VOTRE JOURNAL



LA FÊTE
DU SPORT
CONTINUE!

SUD-OUEST

Trente-quatre para-athlètes
de la région participeront aux Jeux.
Découvrez leurs parcours

Page 4-5

PORTRAITS

Manon Genest et Éléa Charvet,
deux chercheuses d'or
de Nouvelle-Aquitaine à Paris

Pages 6

INFOS

Origines, catégories, flamme...
toutes les réponses à vos questions
sur les Paralympiques

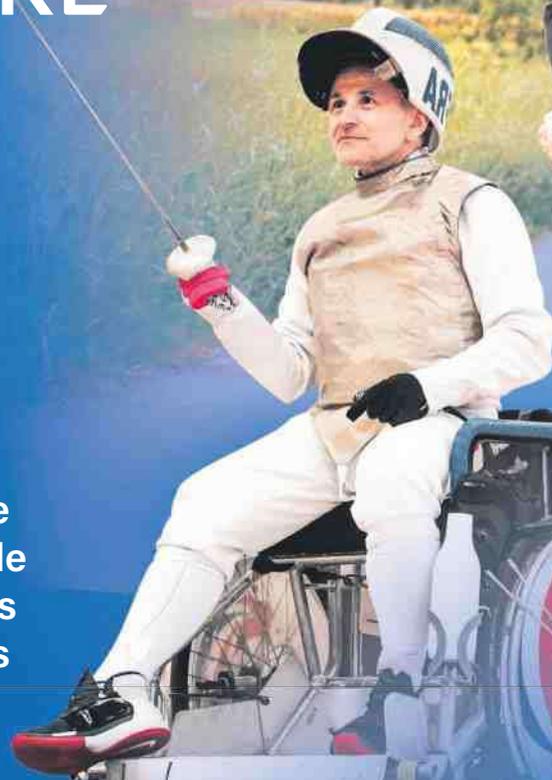
Page 7

+X **BANQUE POPULAIRE**

d'
EN RÊVER
à
Y PARTICIPER

La Banque Populaire est fière d'accompagner des athlètes de Nouvelle-Aquitaine dans leurs rêves paralympiques pour les Jeux de Paris 2024.

Urt
**DORIAN FOULON
PARA CYCLISME**



Bordeaux
**ELEA CHARVET
PARA CANOË**

Limoges
**DAMIEN TOKATLIAN
HANDI ESCRIME**

**« C'EST INCROYABLE DE POUVOIR
INSPIRER DU MONDE ET DE MONTRER
QUE L'ON PEUT VIVRE SES RÊVES »**

Trois ans après avoir imaginé ce défi incroyable, le duo Sarah Steyaert et Charline Picon rentre dans l'histoire de la voile et du sport français. C'est une fierté pour la Banque Populaire de les avoir soutenues dans cette aventure olympique.



**MÉDAILLÉES
DE BRONZE**

CHARLINE PICON + SARAH STEYAERT

La Rochelle



Que la fête continue !

Douze jours de compétition, 4 400 paralympiens, 180 délégations, 18 sites cartes postales... Après les Jeux olympiques, les paralympiques s'appêtent à réenchanter Paris du 28 août au 8 septembre



Les athlètes olympiques et paralympiques de la délégation française lors de la remise officielle des tenues tricolores. PHOTO FRANCE PARALYMPIQUE

Patxi Vrignon-Etzezarreta

« C'est pas la fin des Jeux, c'est juste la fin du match aller », avait lancé le Palois Tony Estanguet, président du Comité d'organisation des Jeux de Paris 2024, lors de la cérémonie de clôture du 11 août dernier. Et « le plus beau match retour de notre vie », comme l'a qualifié Estanguet, s'appête à commencer dimanche, pour douze jours de compétition paralympique.

Les organisateurs promettent que la magie qui a opéré pendant les Jeux olympiques se répandra aussi pendant les paralympiques. « Cela sera encore supérieur en termes d'émotions », a assuré Anne Hidalgo, la maire socialiste de Paris, le 9 août. « Les Jeux paralympiques seront les plus spectaculaires de l'histoire », a ren-

chéri Andrew Parsons, président du Comité international paralympique, dans un entretien au « Monde » diffusé lundi.

Sites conservés

Alors si la flamme s'est éteinte le 11 août, ses braises dorment encore, vivaces. Bien que d'un calibre réduit, les Jeux paralympiques reprendront de nombreux éléments des Jeux olympiques, qui permettront de prolonger la fête. La cérémonie d'ouverture sera moins somptueuse que celle sur la Seine, mais elle sera, elle aussi, monumentale, entre les Champs-Élysées et la place de la Concorde. À la Concorde justement, les stades éphémères seront démontés, mais les dix-huit autres sites des Jeux olympiques seront maintenus pour la paralympiade. La mascotte des Jeux, Phryge, sera là elle aussi, mais ornée d'une lame de course pour représenter

le handicap. Le village olympique n'aura, lui non plus, aucun mal à devenir paralympique : dès leur conception, les logements des athlètes ont été imaginés pour répondre aux besoins des 4 400 parasympiens et parasportives : les portes sont larges, les balcons accessibles, les douches aménagées, les prises électriques sont à 45 centimètres du sol, le mobilier est sur roulettes, et les poubelles sont sans couvercle.

Record d'affluence ?

La seule inconnue est entre nos mains : c'est l'affluence. Initialement, 2,8 millions de billets avaient été mis sur le marché, avec l'objectif de faire mieux que les Jeux de Londres, qui avaient accueilli 2,7 millions de spectateurs. À l'heure où nous écrivons ces lignes, 1,4 million de billets ont été achetés, dont 400 000 pendant la quinzaine olympique.

Et 25 000 entrées se vendent chaque jour, assure le Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques (Cojop), à des tarifs accessibles : la moitié des billets sont à 25 € ou moins. Quelques cortèges devraient toutefois monter à Paris depuis notre Sud-Ouest pour encourager les athlètes qui représenteront la Nouvelle-Aquitaine aux Jeux paralympiques. Ils seront 34 au total, dont quelques belles chances de médailles : le Bordelais d'adoption Damien Tokatlian en escrime fauteuil, la néo-Castelnaudaise Manon Genest en saut en longueur, les Urtois Dorian Foulon et Heidi Gaugain en paracyclisme sur piste, ou encore le Bordelais Laurent Chardard et la Montoise Assya Maurin-Espiau en paranatation...

Supplément au journal
du 26 août 2024

Directeur général et directeur
de la publication : Nicolas Sterckx

Réalisation : L'Agence

Rédactrice en chef des suppléments,
magazines et hors-séries :
Marie-Luce Ribot

Chef de rédaction : Benoît Martin

Illustration de une : Cellule Créa

Conception graphique :
Studio Agence

Responsable de fabrication :
Florence Girou

Siège social : Journal « Sud Ouest »,
23, quai des Queyries,
33094 Bordeaux Cedex.
Tél. 05 35 31 31 31 - www.sudouest.fr

Secrétariat de l'Agence :
tél. 05 35 31 23 31

Régie Sud Ouest Publicité :
tél. 05 35 31 27 40

N° commission paritaire :
0425 C 86477

Les Néo-Aquitains sélectionnés pour les Jeux

Trente-quatre ! Trente-quatre paralympiens, 12 femmes et 22 hommes, vont représenter la Nouvelle-Aquitaine aux Jeux paralympiques de Paris

Patxi Vrignon-Etzezarreta

Ils s'entraînaient près de chez vous et passeront bientôt sur votre télévision : 34 paraspportifs et parasportives de Nouvelle-Aquitaine participeront aux Jeux paralympiques de Paris, selon nos calculs. Dans cette liste, nous avons intégré les athlètes nés ou vivant en Nouvelle-Aquitaine, ou ayant un lien avec notre région (lieu d'entraînement, formation, etc.). Ils seront 22 hommes et 12 femmes, et représenteront 14 % de la délégation tricolore, qui compte 236 paralympiens et paralympiennes, soit un pourcentage un peu plus élevé qu'aux Jeux olympiques, où les Néo-Aquitains ont constitué 10 % de la délégation française. La discipline la plus fournie en Néo-Aquitains sera le paracyclisme, avec cinq athlètes de la région, suivie du cécifoot, de la paranatation et du volley assis, avec chacun quatre représentants de la région.

BASKET FAUTEUIL

Louis Hardouin, 26 ans, catégorie 2,5 points. Intègre le Pôle France à Bordeaux à 13 ans. Devenu professionnel, il part jouer à l'étranger, en Espagne et en Allemagne, avant de revenir à son club de cœur.

Jordan Luce, 30 ans, cat. 4,5 points. Il découvre le basket fauteuil en centre de rééducation, puis quitte la Martinique pour l'Hexagone un an plus tard. Passé par le Pôle à Talence, a obtenu sa licence Staps à Pessac et a joué pour les Léopards de Guyenne à Bordeaux.

Mamady Traoré, 21 ans, cat. 4 points. Grand espoir du basket fauteuil français, passé par le centre fédéral de Bordeaux pendant trois ans (2017-2020).

CÉCIFOOT

Mickaël Miguez, 30 ans, cat. B1. Né à Arès. Licencié au Sport Athlétique Mérignacais (SAM).

Frédéric Villeroux, 41 ans, cat. B1. Vit à Mérignac. Licencié au Sport Athlétique Mérignacais (SAM). Les Jeux de Paris seront ses 4^{es}.

Alessandro Bartolomucci, 26 ans, cat. gardien de but. Né à Libourne, joue désormais à Précy-sur-Oise (Oise). Intègre l'équipe de France de cécifoot peu avant les Jeux paralympiques de Tokyo 2020.

Khalifa Youmé, 41 ans, cat. B1. A évolué aux Girondins de Bordeaux cécifoot. Joue désormais à Précy-sur-Oise. A participé à ses premiers Jeux à Tokyo.

ESCRIME FAUTEUIL

Cécile Demaude, 52 ans, cat. B. Licenciée au Club Athlétique Municipal de Bordeaux. Après les Jeux de Londres en 2012 et les Jeux de Rio en 2016, ceux de Paris seront ses troisièmes.

Damien Tokatlian, 54 ans, cat. A. Licencié à Estocad Bordeaux. Spécialiste du fleuret. Obtient l'argent au fleuret par équipes à Londres en 2012, le bronze à Rio en 2016 et le bronze à Tokyo en 2021.

PARA-ATHLÉTISME

Manon Genest, 31 ans, cat. T37. Vit à Castelnau-de-Médoc (33). S'entraîne à Saint-Médard-en-Jalles et à Eysines. Double vice-championne d'Europe sur 200 m et 400 m T37 en 2018 à Berlin, vice-championne d'Europe en longueur T37 à Bydgoszcz en 2021, 4^e de la longueur T37 aux Jeux de Tokyo et 3^e aux Mondiaux de Paris en longueur T37 l'an dernier, où elle a battu son record personnel au sixième saut (4,76 m).

PARA-AVIRO

Perle Bouge, 46 ans, cat. PR2 Mix2x. Licenciée à l'Aviron Bayonnais. Médaillée d'argent en 2012 à Londres et de bronze en 2016 aux Jeux de Rio. Après l'arrêt de carrière de son ancien équipier Stéphane Tardieu, elle forme



Lucas Mazur, triple champion du monde de parabadminton en simple, briguera l'or à Paris. PHOTO FRANCE PARALYMPIQUE

depuis 2023 un nouveau duo avec Benjamin Daviet.

Grégoire Bireau, 21 ans, cat. PR3 Mix4+. Né à Bordeaux, licencié au CN Libourne. Victime d'un accident de bateau en 2022, il intègre dès 2023 l'équipe de France de para-aviron et décroche une médaille de bronze aux championnats d'Europe en quatre barré mixte PR3.

PARABADMINTON

Lucas Mazur, 26 ans, cat. SL4. Pensionnaire du Creps de Bordeaux. Triple champion du monde et champion d'Europe en simple. Champion paralympique en simple en parabadminton à Tokyo, et médaille d'argent en double mixte avec Faustine Noël.

PARACANOË-KAYAK

Eléa Charvet, 22 ans, cat. pirogue VL3. Née à Bayonne. A découvert ce sport il y a un an, puis a été sélectionnée en équipe de France et a participé à son premier championnat du monde dans la foulée. Rattachée au club de l'Émulation Nautique de Bordeaux.

Nélia Barbosa, 25 ans, cat. KL3. Médaillée d'argent aux Jeux de Tokyo en KL3 200 m (membre du CREPS de Bordeaux).

PARACYCLISME

Élie De Carvalho, 29 ans, cat. B. Vit à Limoges. En tandem avec son guide Mickaël Guichard, il remporte le championnat de France 2021. En 2023 à Glasgow, le duo est double médaillé de bronze aux championnats du monde en contre-la-montre et sur l'épreuve en ligne.

Dorian Foulon, 26 ans, cat. C5. Licencié au club d'Urt Vélo 64. Septuple champion du monde sur piste et médaillé d'or sur la poursuite individuelle pour ses premiers Jeux à Tokyo en 2021.

Heïdi Gaugain, 19 ans, cat. C5. Licenciée au club d'Urt Vélo 64 jusqu'en juin 2024. Double championne du monde junior sur piste, et championne du monde 2023. Première parasportive à devenir championne du monde chez les valides et les para sur piste.

Mathieu Bosredon, 33 ans, cat. H3. Né à Brive-la-Gaillarde. Devenu le premier handbike à intégrer l'équipe de France de paracyclisme. En 2023, il est sacré champion d'Europe à Rotterdam et vice-champion du monde à Glasgow en ligne (H4) et en contre-la-montre (H3).

Alexandre Lloveras, 24 ans, cat. B. Entré en 2015 au centre fédéral handisport de Talence pour faire de l'athlétisme. Champion olympique à Tokyo en contre-la-montre en tandem avec Corentin Ermenault. À Paris, il sera associé au Charentais Yoann Paillot.

PARAJUDO

Cyril Jonard, 48 ans, cat. J1 - 90 kg. Né à Limoges et licencié à l'Alliance judo Limoges. Malvoyant et sourd, il combat en valide et en parasport. Est devenu le premier parajudoka à obtenir le grade de 6e dan. Dix fois champion du monde et 18 fois champion de France.

PARANATATION

Laurent Chardard, 28 ans, cat. S6. Licencié au Guyenne HandiNages à Bordeaux. Champion du monde sur 50 m papillon à Manchester en 2023 et champion d'Europe sur la même épreuve à Funchal cette année.

Assya Maurin-Espiau, 17 ans, cat. S14. Née à Mont-de-Marsan et licenciée aux Dauphins de Saint-Pierre-du-Mont. Aux championnats du monde de Funchal cette année, elle a raflé l'or sur 100 m brasse S14 et le bronze sur le 100 m dos S14.



Dorian Foulon vise son deuxième titre olympique en poursuite.

PHOTO FRANCE PARALYMPIQUE



À 48 ans, Cyril Jonard, 10 fois champion du monde, combattra pour l'or à Paris.

PHOTO FRANCE PARALYMPIQUE



Heïdi Gaugain, la première à devenir championne du monde chez les valides et les para sur piste.

PHOTO FF HANDISPORT



Léa Ferney, 20 ans, rêve de monter sur la plus haute marche du podium à Paris.

PHOTO FFT

Léane Morceau, 21 ans, cat. S12. Née à Poitiers, licenciée au CAPO Limoges Natation. Médaille de bronze sur le 100 m dos S12 aux championnats du monde à Funchal cette année.

PARATENNIS DE TABLE

Lucas Édouard Créange, 31 ans, cat. 11. Membre du Creps de Poitiers. Champion d'Europe par équipes en 2019 et en bronze aux Jeux de Tokyo en simple en 2021.

Léa Ferney, 20 ans, classe 11. Membre du Creps de Poitiers. Championne du monde en simple en 2022 et en double mixte en 2017.

PARATIR

Romain Ramalingom-Sellemoutou, 37 ans, cat. SH1. Pensionnaire du Creps de Talence. Licencié au Tir Sportif de Libourne. Médaillé de bronze au pistolet 10 m standard P5 en 2019 à Sydney.

PARATIR À L'ARC

Julie Rigault-Chupin, 30 ans, cat. Open arc à poulies. Née à Niort, licenciée aux Archers de la Touvre, en Charente. 5^e pour ses premiers Jeux à Tokyo en 2021.

Guillaume Toucoulet, 39 ans, cat. Open arc classique. Né à

Bayonne. Les Jeux de Paris 2024 seront ses deuxièmes Jeux.

PARATRIATHLON

Geoffrey Wersy, 32 ans, cat. PTS2. Licencié au Stade Poitevin Triathlon. Quintuple champion de France de sa catégorie.

VOLLEY ASSIS

Karen Faimali-Meger, 49 ans, cat. VS1. Licenciée au Volley-Ball Club du Haillan, en Gironde. 9^e avec l'équipe de France aux championnats d'Europe 2023 à Caorle (Italie).

Anais Rigal, 35 ans, cat. VS1. Licenciée au Volley-Ball Club du Haillan, en Gironde. 9^e avec l'équipe de France aux championnats d'Europe 2023 à Caorle (Italie).

Cyrille Chahboune, 38 ans, cat. VS1. Né à Bordeaux, licencié au Volley-Ball Club du Haillan, en Gironde.

Morgan Troussard, 30 ans, cat. VS1. Né à Échillais, en Charente-Maritime, licencié au Volley-Ball Club du Haillan, en Gironde.

Suivez
les Jeux
paralympiques
sur [sudouest.fr](https://www.sudouest.fr)



Manon Genest, une para-athlète castelnaudaaise aux Jeux

Installée à Castelnau-de-Médoc, la para-athlète Manon Genest, 3^e de sa catégorie sur le saut en longueur aux championnats du monde l'an dernier, vise un podium à Paris

Enfant, elle s'était essayée à la natation et aux arts martiaux. Et, depuis l'accident de la route qui a entraîné une hémiparésie côté gauche en 2015, elle a basculé sur le triathlon, la piste, et la longueur. Résultats : championne du monde dans la première discipline, championne d'Europe dans la deuxième, vice-championne d'Europe dans la troisième. Partout où elle passe, Manon Genest fait étalage de sa soif de victoire. Âgée de 31 ans, maman d'une petite fille de 2 ans, cette native de Châteauroux a emménagé à Castelnau-de-Médoc en 2021, après les Jeux de Tokyo, dans le cadre d'une mutation professionnelle. Employée civile du ministère des Armées, elle avait été affectée dans un premier temps à Lyon, puis a été transférée il y a trois ans dans le régiment qu'elle souhaitait, en région bordelaise. Depuis le mois de mai, elle est détachée du ministère, et se consacre « à 300 % » à ses entraînements. « Je m'entraîne sur la piste de Saint-Médard-en-Jalles et ma préparation physique se déroule à Eysines », précise-t-elle.

Objectif podium

Et elle rêve d'avoir l'or autour du cou, le 1^{er} septembre au Stade de France, après la finale de la longueur dans sa catégorie (T37, qui comprend les athlètes touchés par un « déséquilibre dû à l'atteinte d'un côté du corps »). Mais son objectif réaliste est le podium, trois ans après avoir terminé à la 4^e place



Manon Genest avait terminé 4^e de sa catégorie (T 37) à la longueur aux Jeux de Tokyo en 2021. PHOTO Y. KELLERMAN/FRANCE PARALYMPIQUE

à Tokyo pour ses premiers Jeux paralympiques, et un an après avoir raflé le bronze aux championnats du monde, à un gros demi-mètre de la recordwoman du monde chinoise Xiaoyan Wen.

Une 3^e place serait déjà une belle récompense pour cette maman résiliente. Après son accident, à 22 ans, les médecins lui ont annoncé qu'elle serait handicapée à vie. Mais Manon

Genest s'est battue et a voulu se prouver qu'elle était capable de « redevenir quelqu'un ». Après cinq mois et demi dans un centre de rééducation, elle a repris le sport.

Sa fille, son moteur

Elle souffre d'hémiparésie (un déficit partiel de la force musculaire du côté gauche, NDLR) et de spasticité (une raideur musculaire involon-

taire, le plus souvent retrouvée au niveau de certains muscles présentant un déficit moteur), mais assure que « le cerveau banalise la douleur lorsqu'elle est trop forte ». Et ce qui la pousse est désormais plus fort que ce qui la freine : « Depuis deux ans, ma fille est ma plus grande force. Je ne me vois pas faire ma saison sans elle. Je voudrais essayer de faire évoluer les mentalités

fédérales sur le fait que j'ai le droit de l'emmener en compétition », appelle Manon Genest.

Trois mois après avoir porté la flamme olympique dans sa ville natale, le 27 mai – « Un moment unique, un des plus beaux de ma carrière », selon la para-athlète –, sa vie pourrait connaître un nouveau point d'orgue, le 1^{er} septembre à Paris.

Danielle Monge avec P. V.-E.

L'ascension fulgurante d'Éléa Charvet

Elle a découvert le paracanoë il y a un peu plus d'un an et va s'aligner en pirogue aux Jeux paralympiques : la Bayonnaise Éléa Charvet, formée à Bordeaux, est en passe de réaliser son rêve

La première fois qu'elle s'est essayée au canoë-kayak, elle est tombée à l'eau. Dans quelques jours, à 22 ans, elle participera aux Jeux paralympiques de Paris 2024. L'anecdote, cocasse, participe au caractère époustoufflant de la progression d'Éléa Charvet.

En 2020, à 18 ans, le bac en poche, elle est percutée de plein fouet par une voiture alors qu'elle circulait en scooter. Elle subit une amputation fémorale de la jambe gauche. Trois plus tard, en 2023, elle qui était déjà férue de sport découvre le paracanoë-kayak grâce à l'association Comme les autres, qui lui parle du programme « La Relève » du Comi-

té paralympique et sportif français (CPSF), qui a pour objectif de dénicher et d'accompagner de nouveaux talents vers les Jeux de Paris 2024.

« Lors de mon essai, je suis tombée dans l'eau », se souvenait-elle en riant dans les colonnes de « Sud Ouest » en juin 2023. « Mais je me suis vite sentie bien sur le bateau. Les sensations sont géniales. Sur l'eau, on se sent libre, on se sent fort. »

Un an après ses débuts, elle est sélectionnée en équipe de France pour ses premiers championnats du monde, à Duisbourg, en Allemagne, où elle terminera 7^e de sa catégorie (VL3 200 m). Cette année, aux championnats du monde 2024 or-

ganisés à Szeged, en Hongrie, Éléa Charvet a terminé 3^e de la finale B.

Pour peaufiner sa préparation, Éléa s'est installée cette année au plus près du stade nautique olympique de Vaires-sur-Marne, en région parisienne. Elle poursuit ses études juste à côté, en kinésithérapie spécialisée dans le sport de haut niveau (première année de licence Staps), à l'université Gustave-Eiffel de Champs-sur-Marne. « J'ai un objectif, ou plutôt un rêve, ce serait de participer aux JO 2024 », confiait-elle à « Sud Ouest » en juin 2023. Le rêve est accompli. Et maintenant, la médaille ?

Patxi Vrignon-Etxezaharreta



Éléa Charvet a fini 3^e de la finale B aux Mondiaux 2024 à Szeged (Hongrie). PHOTO FFCK

Jeux paralympiques : les réponses à toutes vos questions

Depuis quand existent les Jeux paralympiques ? Comment sont classés les paralympiens ? D'ailleurs, on dit « handisport » ou « parasport » ? Voici les réponses à toutes les questions que vous vous posez sur les Jeux paralympiques

Handisport, sport adapté, para-athlétisme... Quels mots employer ?

Sur son site FranceTerme, le ministère de la Culture, via la commission d'enrichissement de la langue française, a proposé en décembre 2023 une kyrielle de mots inhérents à l'univers du sport pratiqué par des personnes en situation de handicap. Le terme générique est le « parasport », qui inclut le handisport et le sport adapté, généralement employés pour désigner la pratique sportive des personnes présentant un handicap physique ou sensoriel. On parle ainsi de parasportifs et parasportives, ainsi que de paraathlètes (ou para-athlètes) pour celles et ceux qui pratiquent l'athlétisme. Quant aux participants des Jeux, il s'agit de paralympiens et paralympiennes.

Les sports sont-ils les mêmes qu'aux Jeux olympiques ?

Oui et non. Certaines disciplines se trouvent dans les deux, comme les épreuves de natation ou d'athlétisme. Certaines doivent en revanche connaître des adaptations : c'est le cas du cécifoot ou du rugby fauteuil par exemple. Deux sports sont spécifiques aux Jeux paralympiques : la boccia, pratique s'apparentant à la pétanque, et le goalball, mélange de football et de balle aux prisonniers.

Depuis quand existent les Jeux paralympiques ?

Depuis soixante-quatre ans. La première édition officielle des Jeux paralympiques s'est tenue

en 1960 à Rome. Mais ces Jeux étaient en réalité les 9^{es} « Jeux de Stoke Mandeville », du nom de l'hôpital où exerçait le neurologue Ludwig Guttmann, qui créa en 1948 des épreuves sportives pour les anciens combattants devenus paraplégiques. C'est d'ailleurs dans cet hôpital, situé dans la ville anglaise d'Aylesbury (nord-ouest de Londres), que sera allumée la flamme olympique le 25 août.

Quel sera le parcours de la flamme paralympique ?

De Stoke Mandeville, donc, la flamme paralympique ralliera l'Hexagone via le tunnel sous la Manche. Au même moment, 12 flammes seront allumées dans 12 villes françaises, à Calais, Valenciennes, Amnéville, Strasbourg, Thonon-les-Bains, Antibes (Juan-les-Pins), Montpellier, Lourdes, La Roche-sur-Yon, Lorient, Saint-Malo et Rouen. Ces 12 flammes convergeront vers Paris, qu'elles atteindront le 27 août, avant de rallumer la vasque pour la cérémonie d'ouverture du mercredi 28 août.

Quels parasportifs ont remporté le plus de médailles dans l'histoire des Jeux paralympiques ?

La parasportive la plus médaillée de l'histoire des Jeux paralympiques est la paranageuse américaine Trischa Zorn : malvoyante, elle a participé à sept éditions et a amassé 55 médailles, dont 41 en or. Chez les hommes, c'est le paratireur suédois Jonas Jacobsson qui en a totalisé le plus, avec 30 médailles, dont 17 en or. Chez les Tri-

colores, c'est la paranageuse Béatrice Hess : elle a raflé 20 médailles d'or, 5 d'argent et 1 en bronze entre 1984 et 2004.

Combien d'épreuves sont au programme ?

549 épreuves sont au programme des Jeux paralympiques de Paris 2024, selon les catégories ou les distances par exemple, répartis sur 22 sports (et 23 disciplines, le paracyclisme comprenant la piste et la route). Voici les 23 disciplines par ordre alphabétique : basket fauteuil, boccia, cécifoot, escrime fauteuil, goalball, para-athlétisme, para-aviron, parabadminton, paracanoë, paracyclisme sur route, paracyclisme sur piste, para-équitation, parahaltérophilie, parajudo, paranatation, parataekwondo, paratennis de table, paratir à l'arc, paratir sportif, paratriathlon, rugby fauteuil, tennis fauteuil et volleyball assis.

Combien de médailles peut espérer la France ?

Emmanuel Macron a fixé un cap : la France doit terminer dans le top 8 du tableau des médailles. Aux Jeux de Tokyo, en 2021, la France avait glané 54 médailles (11 en or, 15 en argent et 28 en bronze), soit le double du total de Rio de Janeiro, en 2016. Au Japon, elle avait terminé à la 14^e place du tableau des médailles. En décembre 2023, une projection de l'Agence nationale du sport a tablé sur 83 breloques pour les Tricolores (21 en or, 22 en argent et 40 en bronze).

Pourquoi le symbole des Jeux paralympiques est-il différent

de celui des Jeux olympiques ?

Si les cinq anneaux de l'olympisme sont très célèbres, les trois virgules du paralympisme le sont beaucoup moins. Ces trois vagues de couleur rouge, bleu et vert sont appelées agitos (« je bouge » en latin), et symbolisent le mouvement. Elles ont été officiellement approuvées en 2003, et légèrement modifiées en 2019.

Comment sont répartis les athlètes dans les catégories en fonction de leur handicap ?

Plusieurs systèmes de répartition et de notation existent, selon les sports et les disciplines (lire ci-dessous). Une seule discipline fait exception et réunit tous les paralympiens sans distinction de type de handicap : la parahaltérophilie, qui ne se pratique qu'en développé-couché, donc « papapowerlifting ». Tous les concurrents y sont classés par catégories de poids, peu importe leur handicap.

Des disciplines sont-elles ouvertes aux athlètes ayant un handicap intellectuel ?

Oui, trois : le para-athlétisme, la paranatation et le paratennis de table. Le para-athlétisme et la paranatation sont ouverts à tous les types de handicap.

Tous les sports autorisent-ils les prothèses ?

Non, pas la paranatation. Les engagées et les engagés nagent toutes et tous sans accessoire.

Combien de parasportifs composera la délégation française aux Jeux paralympiques de Paris ?

236, accompagnés de 20 guides, issus de 17 comités paralympiques de sélection. La délégation française ne sera toutefois pas paritaire, puisqu'elle compte 81 femmes (34 %) et 155 hommes titulaires (66 %). La moyenne d'âge est de 33,5 ans. La benjamine de la délégation tricolore est Marie N'Goussou, qui participe à ses premiers Jeux en para-athlétisme à seulement 15 ans. Au total, la délégation tricolore compte 121 primo-paralympiens.

Qui sont les chances de médailles françaises ?

Les Jeux paralympiques réservent traditionnellement pas mal de surprises. Mais la France pourra tout de même compter sur ses valeurs sûres : Alexandre Léauté (quadruple médaillé à Tokyo, dont l'or en poursuite C2) et Heïdi Gaugain (double championne du monde en poursuite individuelle C5) en paracyclisme, Alex Portal et Ugo Didier (doubles médaillés paralympiques à Tokyo) en paranatation, Nélia Barbosa (vice-championne olympique à Tokyo) et Rémy Boullé en paracanoë, Alexis Hanquiquant (champion olympique en titre et sextuple champion du monde) en paratriathlon, Fabien Lamirault (double champion paralympique à Rio puis à Tokyo) en paratennis de table... et peut-être plus ?

Patxi Vrignon-Etchezaharreta

TOUT COMPRENDRE DES CATÉGORIES DE HANDICAPS

Malvoyants, amputés ou paralyés : tous les paralympiens et paralympiennes ne souffrent pas des mêmes déficiences. Diverses méthodes de catégorisation sont donc utilisées pour classer les parasportifs dans chaque discipline. Explications.

Les textes des Jeux paralympiques sont très clairs : l'objectif est de garantir une compétition « équitable » entre tous les participants. Pour ce faire, les parasportifs sont donc inscrits par catégories, selon une classification établie par des professionnels du monde médical, « qui ont pour mission d'évaluer l'impact du handicap sur le geste sportif et la performance de l'athlète », selon les organisateurs.

Et comme les disciplines requièrent des capacités physiques différentes selon leur nature, il n'existe pas de système de classification commun.

Du C5 au T54

Chaque sport a son propre système de classification, mais elle respecte une logique identique : une ou deux lettres qui font référence au sport (S pour « swimming », natation en anglais, ou PR pour « para-rowing », para-aviron en anglais), et un chiffre qui fait référence au handicap (plus le chiffre est grand, plus le handicap est léger).

S'il y a deux chiffres, le premier représente le type de handicap,

et le deuxième le degré. C'est le cas en para-athlétisme par exemple : les catégories de 11 à 13 représentent les handicaps visuels, la catégorie 20 les handicaps mentaux, de 61 à 64, les amputés des membres inférieurs, et les catégories T51 à T54 celles des courses en fauteuil roulant, par exemple.

Pour les sports collectifs comme le basket fauteuil, un nombre de points est attribué à chaque joueur en fonction de son handicap, et chaque équipe doit respecter un total de points à ne pas dépasser pour pouvoir évoluer sur le terrain (14 pour le basket fauteuil, par exemple).

Certains parasports ne sont des-

tinés qu'aux déficients visuels : le parajudo, le goalball ou le cécifoot par exemple (excepté le gardien de but).

Neutraliser les inégalités

« La base des sports paralympiques est de neutraliser les inégalités dont les personnes ne sont pas responsables », étaye le directeur des sports au sein du Comité paralympique et sportif français (CPSF), Jean Minier, sur France info. « Ensuite, il y a tout un tas d'inégalités qui sont inhérentes au sport de haut niveau, des critères discriminants qui existent aussi dans le monde olympique et contre lesquels la classification ne changera rien »,

poursuit-il. Ainsi, même si l'on prend en compte leurs handicaps respectifs, un basketteur de 2,10 m sur fauteuil sera forcément plus proche du panier qu'un autre de 1,70 m.

Enfin, sachez que tous les handicaps ne sont pas éligibles aux Jeux paralympiques : pour participer, la déficience doit être forcément permanente, et comprise dans une des dix catégories de handicaps intégrées par les Jeux. Par exemple, pour les personnes affectées par un handicap auditif ou cardiovasculaire, il est impossible de participer aux Jeux paralympiques.